Les véritables racines de l’empire américain dévoilées | Pr Samir Saul

L’historien Samir Saul rejoint Pascal pour analyser l’impérialisme comme un système de transferts de richesses imposés par la coercition. À l’occasion de la parution de son nouveau livre, Saul revient sur Lénine, distingue l’impérialisme du colonialisme et explique le rôle du dollar dans la puissance américaine. Leur conversation explore le plan Marshall, le déclin soviétique, la dépendance financière et la résistance de la Russie et de la Chine. Saul soutient que les remises en cause de l’hégémonie occidentale créent de dangereuses pressions favorisant l’escalade, tout en voyant dans l’opposition des populations à la guerre et une plus grande indépendance nationale de possibles sources d’ espoir. Liens de Samir : L’impérialisme : aussi effréné aujourd’hui que par le passé (Baraka Books) : https://www.barakabooks.com/catalogue/imperialism-a-burning-issue-today-as-in-the-past/ Articles avec Michel Seymour (Pressenza) : https://www.pressenza.com/fr/author/samir-saul-michel-seymour/ Liens de Neutrality Studies : Substack de Neutrality Studies : https://pascallottaz.substack.com Soutenir Neutrality Studies : https://neutralitystudies.com/donate Boutique de Neutrality Studies : https://neutralitystudies.com/shop Repères temporels 00:00 Samir Saul : redécouvrir l’ impérialisme 04:21 Lénine, le colonialisme et une nouvelle définition 12:20 Le dollar et le contrôle des économies développées 14:39 Le plan Marshall et le piège de la dette soviétique 23:32 Le moment unipolaire et ses limites 28:09 La Russie, la Chine et la résistance à la domination 34:15 L’ Europe, le Japon et la hiérarchie impériale 41:19 Un système impérial en crise : guerre ou repli

#Pascal

Bienvenue à toutes et à tous sur Neutrality Studies. Aujourd’hui, nous recevons pour la première fois Samir Saul, professeur titulaire d’histoire des relations internationales à l’Université de Montréal. Samir, bienvenue. Ravi d’être avec vous. Je suis très heureux de vous recevoir, parce que vous avez écrit un excellent livre. Je vous le montre un instant. Il s’intitule Imperialism: As Rampant Today as in the Past. Et pour que tout le monde le sache, la partie inférieure de la couverture montre en fait le drapeau des États-Unis brandi quelque part dans le monde. Samir, par où commencer quand on parle d’impérialisme ? Parce que dans votre livre, vous remontez quasiment à la préhistoire, à des temps très anciens. Pour vous, qu’est-ce qui est au cœur de ce concept ?

#Samir Saul

Je pense qu’il faut commencer par le présent. D’ailleurs, c’est comme ça que le livre a commencé. Tout est parti de l’observation de ce qui se passait autour de moi, et de la recherche d’explications, d’ outils d’analyse pour comprendre ce qui se passait. Ça ressemblait beaucoup à de l’impérialisme, mais aucune des explications ou des théories existantes ne semblait correspondre. Les puissances

qui interviennent sur la scène internationale n'agissent pas comme celles du passé. Et pourtant, il y a bel et bien de l'exploitation et de la domination. Alors, je me suis tourné vers l'impérialisme, parce que ça me semblait être un bon point de départ. J'avais en tête cet adage : si quelque chose ressemble à un canard, marche comme un canard et fait le bruit d'un canard, c'est un canard.

Alors je me suis dit : c'est de l'impérialisme. Mais aucune des explications ne me semblait satisfaisante. Et, curieusement, le terme « impérialisme » avait plus ou moins disparu du débat public. C'était un terme courant dans les années soixante et soixante-dix, et puis, soudain, dans les années quatre-vingt, il a disparu, y compris à gauche. C'est très surprenant, parce que la gauche, et surtout les marxistes, l'utilisaient très souvent. Mais il est un peu tombé en désuétude au cours des années quatre-vingt, et il a été éclipsé par le concept de mondialisation. La mondialisation, c'est une manière très aseptisée de parler du contrôle à l'échelle internationale et de l'expansion économique du capitalisme à travers le monde.

Et l'impérialisme avait en quelque sorte disparu. Alors je me suis dit : bon, il fallait faire quelque chose, et il fallait que j'examine ce concept. Cela fait de très, très nombreuses années que j'y réfléchis. Ce n'est pas nouveau. Cette réflexion remonte à mes années d'études universitaires, dès le premier cycle, et elle se poursuit depuis. Et comme les théories ne semblaient pas répondre aux exigences du moment, je me suis dit, comme le ferait naturellement un historien, qu'un retour à l' histoire permettrait de reconstruire le concept et de relancer l'analyse, pour parvenir à une explication ou à une définition qui convienne tout particulièrement à notre époque, mais qui soit aussi applicable au passé.

Alors, c'est un sacré chantier, parce que les sociétés changent et les conditions économiques aussi. J' ai donc dû faire beaucoup de recherches et réfléchir — surtout réfléchir — pour réexaminer le concept et essayer de le renouveler. Ce livre est donc une tentative de mettre à jour les explications ou les définitions de l'impérialisme, afin d'en proposer une définition qui soit applicable aujourd'hui. C' est très important parce qu'aujourd'hui, l'impérialisme s'est en quelque sorte perdu dans les nuages. Les gens ne savent pas ce que c'est, y compris à gauche — à ma grande surprise, même à gauche. J' ai donc dû repartir de zéro, en fait.

#Pascal

C'est ça. Et je suis d'accord, même si je dois nuancer : je parle de la gauche dominante. Les vrais marxistes, ceux qui se disent encore marxistes, eux, utilisent toujours ce concept, mais ils ne représentent plus qu'une toute petite minorité, non ? Et un autre groupe est apparu récemment, qui l'utilise à nouveau : ceux qui reprochent à la Russie d'être impérialiste, au sens d'une puissance qui s' empare de territoires. C'est ce qu'ils entendent par ce concept. Les marxistes, eux, l'utilisent pour décrire la tendance d'un système capitaliste libéral qui cherche à dominer et à exploiter et qui, par sa propre logique de fonctionnement, est amené à aller dominer d'autres régions du monde. Vous-même, est-ce que vous utilisez ce concept dans l'un de ces deux sens ? Si oui, lequel ? Et sinon, dans quel sens l'utilisez-vous ?

#Samir Saul

Non, je ne l'utilise dans aucun de ces deux sens, parce que le problème avec la minorité de marxistes qui se souviennent encore du terme « impérialisme », c'est qu'ils s'appuient entièrement sur la définition de Lénine, qui est une excellente définition. C'est un excellent livre. D'ailleurs, j'écris dans mon livre que la brochure de Lénine est le meilleur livre jamais écrit sur l'impérialisme. Le problème, c'est qu'elle date. Il faut la mettre à jour. Il faut la renouveler. La définition de Lénine repose sur l'idée que l'impérialisme, c'est le capitalisme monopoliste. Le capitalisme monopoliste, pour Lénine, c'est le capital financier — le capital financier de Rudolf Hilferding —, ce qui signifie, pour Hilferding et Lénine, la fusion du capital bancaire et du capital industriel en une seule forme de capital, un capital unique.

C'est ce qui se passait en Allemagne avant mille neuf cent quatorze. Dans l'Allemagne wilhelmienne, c'était effectivement ainsi qu'évoluait le capitalisme. Il se concentrait, avec une interpénétration du capital bancaire et du capital industriel. Pour Lénine, cela semblait être l'avenir du capitalisme. Mais ce n'est pas ce qui s'est passé. En fait, c'était une exception. Dans d'autres grandes puissances capitalistes, comme la Grande-Bretagne et les États-Unis, cette fusion n'a pas eu lieu. Il y avait d'immenses entreprises, de grandes banques et de grands groupes industriels qui dominaient leurs secteurs. Mais il n'y avait pas de fusion. Il n'y avait pas de capital financier au sens où l'entendait Hilferding. Aujourd'hui, nous avons un capital financier dans un autre sens, mais nous en parlerons plus tard. Il y a donc un problème avec la définition de Lénine.

Et cette définition pose aussi un autre problème : elle situe le début de l'impérialisme autour de mille neuf cents, avec la naissance du capital financier. Or, historiquement, ce n'est pas exact, parce que l' expansionnisme et l'impérialisme ont commencé bien avant l'apparition de ce capital financier, à supposer que ce soit là l'avenir du capitalisme. L'expansionnisme, le colonialisme, et même l' exportation de capitaux avaient commencé avant l'apparition du capital financier, avant l'apparition du capitalisme monopoliste. L'un des grands mérites de Lénine a été de mettre le doigt sur l' importance de l'exportation de capitaux. Il y a donc une déformation de l'histoire. Il y a quelque chose qui ne va pas.

#Pascal

Donc, le phénomène est antérieur aux fondements économiques que Lénine a mis en évidence.

#Samir Saul

Exactement. Cela dit, l'étude de l'impérialisme par Lénine comporte des apports très importants. Il est le premier à distinguer le colonialisme de l'impérialisme. Autrement dit, posséder des empires et des colonies, c'est une chose. L'impérialisme, tel que Lénine le concevait, est un système de domination beaucoup plus vaste. Même des pays indépendants, même des États souverains peuvent

être sous domination étrangère par le biais de l'impérialisme, alors que le colonialisme consiste en un contrôle direct, immédiat, exercé par une puissance coloniale. Il a donc été le premier à distinguer ces deux phénomènes. Et cette découverte est extrêmement importante, parce que nous vivons à une époque où le colonialisme a largement disparu, mais pas l'impérialisme. Lui, il a perduré. C'est donc l'apport majeur de Lénine dans son étude de l'impérialisme, même si sa définition de base est datée et doit être actualisée. Et c'est ce que j'essaie de faire dans mon livre. J' essaie de la mettre à jour.

#Pascal

Salut tout le monde ! L'automne est là, et on a lancé de nouveaux produits dérivés. Par exemple, le monstre de notre Kill Symposium débarque sur des T-shirts, des gobelets isothermes et des magnets. Il est vraiment mignon, ce petit bonhomme. Allez voir ça. Chaque achat nous aide directement à continuer à faire tourner la boutique. Alors, un grand merci et à très bientôt. Alors, qu' est-ce que c'est ? Quelle est la définition actuelle de l'impérialisme ?

#Samir Saul

Après avoir retourné tout ça dans ma tête, après avoir retracé des siècles d'évolution historique du capitalisme, et même des États précapitalistes, je suis arrivé à la définition suivante. L'impérialisme est un système de transferts économiques internationaux par des moyens extra-économiques. Chaque mot compte. C'est un système. Ce n'est pas simplement une opération, un raid, vous voyez, pour piller.

#Pascal

Ce n'est pas seulement le gouvernement, pas seulement le roi qui donne des ordres à son armée. Ça va plus loin que ça.

#Samir Saul

Exactement. C'est un système, vous savez, qui repose sur une très forte influence politique, un contrôle économique et surtout des transferts. L'objectif principal de l'impérialisme, c'est de transférer de la valeur de l'extérieur vers le centre impérialiste. C'est donc un système de transferts de valeur, mais par des moyens extra-économiques, principalement par la force. Pas simplement par le commerce. Le commerce, ce n'est pas de l'impérialisme. L'impérialisme, c'est le recours à des moyens extra-économiques, autrement dit, essentiellement à la force, mais aussi à d'autres moyens, comme l'application extraterritoriale de ses propres lois.

#Pascal

Oui, des formes de coercition, différentes formes de coercition.

#Samir Saul

Différentes formes de coercition, pour soutirer des richesses à l'étranger et les ramener vers le centre.

#Pascal

Donc, en ce sens, ce qu'on a vu en début d'année avec le Venezuela, c'est vraiment un cas d'école, non ?

#Samir Saul

Parfait. C'est une parfaite illustration de cette définition. Trump est intervenu au Venezuela pour s' emparer du pétrole. Il dit maintenant que le Venezuela peut vendre son pétrole, mais que l'argent doit être versé sur un compte bancaire américain. Voilà. Et ce sont les États-Unis qui décident de la somme qui revient au Venezuela. Autrement dit, il a utilisé la force pour s'emparer de richesses et se les approprier au profit des États-Unis. C'est une parfaite illustration de l'impérialisme.

#Pascal

Donc, l'idée, c'est l'expropriation : vous prenez les richesses d'autres nations ou d'autres régions, et vous vous en appropriez une grande partie. Dans quelle mesure distinguez-vous alors cette forme d' impérialisme de concepts comme le néocolonialisme ? Je veux dire, on retrouve certaines de ces structures impérialistes, par exemple, dans la façon dont la France prélève une rente sur les quatorze ou quinze États africains pour lesquels elle imprime encore la monnaie, les francs CFA.

#Samir Saul

Le franc CFA.

#Pascal

Le franc CFA, oui. Parce que, pour moi, je qualifierais ça de forme de néocolonialisme. Vous diriez plutôt que non, en fait, c'est aussi une forme d'impérialisme ?

#Samir Saul

Il y a des similitudes. Le néocolonialisme ressemble beaucoup à… enfin, c'est de l'impérialisme. Je dirais que c'est de l'impérialisme appliqué aux pays moins développés qui ont acquis leur indépendance grâce à la décolonisation, mais qui, en réalité, en ont perdu une grande partie à cause du maintien des liens avec les anciennes puissances coloniales, ou du contrôle exercé par celles-ci. L' impérialisme, lui, est plus large, parce qu'il ne s'applique pas seulement aux États moins développés,

anciennement colonisés, mais aussi aux États développés. L'impérialisme est universel. Aujourd'hui, le contrôle exercé par les États-Unis ne se limite pas aux pays du Sud moins développés, producteurs de matières premières. Il s'exerce aussi sur les pays développés. L'objectif des États-Unis, c'est de contrôler le monde entier. Le néocolonialisme fait donc partie de l'impérialisme. Il s' applique, je dirais, aux pays moins développés, aux pays qui ont subi le colonialisme et qui sont aujourd'hui sous contrôle néocolonial.

#Pascal

Pouvez-vous nous donner deux ou trois exemples de la manière dont le centre impérial actuel prélève une rente, même sur les pays développés ?

#Samir Saul

Eh bien, tout a commencé avec les multinationales américaines qui, dans les années soixante et soixante-dix, ont investi et ouvert des usines en Europe, surtout en Europe occidentale, pour contrôler le marché. C'est une stratégie de monopole. Leur objectif n'est pas tant de rivaliser sur les prix que d'éliminer la concurrence et de s'emparer du marché. C'est de là qu'est parti le contrôle des États-Unis sur les économies occidentales. C'était aussi le cas au Canada. Dans les années cinquante et soixante, le Canada était probablement le pays occidental le plus contrôlé par les États-Unis, avec des investissements massifs dans les ressources naturelles, le pétrole, les mines, et ainsi de suite. Mais pas seulement : les entreprises américaines exerçaient même leur contrôle dans les secteurs de haute technologie. C'était l'ancienne méthode, l'ancien moyen de contrôle. C'était un parfait exemple d'exportation de capitaux, ce que Lénine avait précisément identifié comme l'un des éléments de l' impérialisme. Mais après les années soixante-dix, le principal moyen de contrôle a été le recours au dollar.

Ce qui s'est passé dans les années soixante-dix, c'est la fin de la période d'expansion, du boom économique qui a duré de la Seconde Guerre mondiale au début des années soixante-dix — ce que les Français appellent les Trente Glorieuses. Cette période s'est achevée au début des années soixante-dix, ce qui a conduit à la fin de la convertibilité du dollar en or. Le système de Bretton Woods reposait sur un lien étroit entre le dollar et l'or : trente-cinq dollars pour une once d'or. Ce système s'est effondré. Et au début des années soixante-dix, le dollar a été détaché de l'or, ce qui permettait aux États-Unis d'imprimer librement des dollars. Et c'est ce qu'ils font. Ils impriment des dollars et, avec ces dollars, ils achètent des biens à l'étranger pour rien, contre du papier. C'est une formidable méthode d'exploitation et de transfert de richesses. On n'avait jamais rien vu de tel auparavant. Il suffit d'émettre des dollars pour obtenir des biens. C'est l'impérialisme sous sa forme la plus parfaite.

#Pascal

Et ça a continué pendant des décennies. Et, vous savez, si on regarde d'autres périodes, notamment juste après la Seconde Guerre mondiale, l'aide accordée à l'Europe dans le cadre du plan Marshall n' était pas de l'aide. Il s'agissait essentiellement de prêts qui piégeaient les pays. Mais cela a bel et bien permis de créer des infrastructures, parce qu'il s'agissait de matériel expédié des États-Unis vers l'Europe pour servir à ces projets d'infrastructure, entre autres. Je veux dire, il y avait un véritable transfert d'infrastructures. Mais tout cela s'est ensuite arrêté, à mon avis. La financiarisation aux États-Unis et en Europe a vraiment pris son essor dans les années mille neuf cent soixante-dix, parallèlement à la désindustrialisation de ces économies. Comment cela s'inscrit-il dans le cadre impérialiste ?

#Samir Saul

Le plan Marshall répondait à des conditions bien précises. C'était un cas particulier. Après la guerre, les pays européens avaient d'énormes besoins, à cause des destructions, entre autres, mais ils n' avaient pas les moyens d'acheter aux États-Unis. Le seul pays capable d'exporter quoi que ce soit après la Seconde Guerre mondiale, c'étaient les États-Unis. Ils avaient des excédents. Les Européens avaient des besoins, mais pas les moyens d'y répondre. Le plan Marshall leur a donc donné ces moyens, en leur fournissant les dollars nécessaires pour acheter des produits américains. C'était la première raison. La deuxième, c'est que les États-Unis avaient accumulé des excédents pendant la guerre. Et sans clients pour les acheter, il y aurait eu une crise économique aux États-Unis. C'était donc une façon d'éviter une crise économique. La troisième raison, c'est qu'il fallait remettre les économies européennes sur pied pour éviter que ces pays ne basculent à gauche, vers le socialisme, vers le communisme. N'oublions pas qu'à cette époque, l'Union soviétique était un modèle.

#Pascal

Le contre-concept. C'était une contre-proposition sur la manière de structurer une entité socio-économique.

#Samir Saul

Exactement. Et à ce moment-là de l'histoire, c'était un modèle qui avait réussi. Il avait réussi à s' industrialiser. Il avait réussi à repousser l'agression allemande. L'Union soviétique avait une bonne réputation, elle avait bonne presse. Les États-Unis devaient donc combattre ce contre-modèle. Et c' est pour cette raison qu'ils ont fait des concessions aux pays européens, pour les renforcer et s' assurer qu'ils ne s'effondrent pas. Le plan Marshall n'est donc pas, en soi, spécifiquement impérialiste, compte tenu des circonstances. Mais, dans l'ensemble, c'est une tentative de consolider le capitalisme occidental, et donc l'impérialisme américain. Parce que si leurs alliés européens périclitaient, le système américain serait en danger. Après mille neuf cent quarante-cinq, les États-

Unis avaient pour objectif une expansion à grande échelle dans le monde entier et la concurrence avec l'Union soviétique. Ils ne pouvaient donc pas se permettre qu'une des composantes de leur système soit en difficulté.

#Pascal

D'accord.

#Samir Saul

Donc, le plan Marshall, c'est une question complexe, tout en nuances. Ce n'est pas purement et simplement de l'impérialisme, mais ça s'inscrit dans une visée impérialiste.

#Pascal

Et puis, à mesure que le système évoluait, l'affrontement entre les systèmes a, selon moi, pris fin à un moment donné dans les années quatre-vingt. Il y a eu un moment où l'Union soviétique, en tant que modèle alternatif, a commencé à s'essouffler — en tout cas avec la perestroïka et la glasnost, après l'arrivée au pouvoir de Gorbatchev en mille neuf cent quatre-vingt-cinq. Quelle importance cela a-t-il eue dans cette évolution de l'impérialisme moderne ? Une importance considérable.

#Samir Saul

C'est essentiel, parce que les problèmes de l'Union soviétique n'ont pas commencé dans les années quatre-vingt. Ils ont commencé à la fin des années soixante, avec un ralentissement de l'économie. La productivité a baissé, et diverses tentatives ont été faites pour corriger le problème, sans aucun succès. Ces tentatives se sont poursuivies jusqu'aux années quatre-vingt, et elles ont toutes échoué. L'un des problèmes de l'Union soviétique, c'était la gestion d'une immense économie depuis le pouvoir central. L'économie centralisée était devenue si complexe que le pouvoir central n'arrivait plus à suivre ni à répondre aux différents besoins. Il y a donc eu un ralentissement économique en Union soviétique dès la fin des années soixante, et la situation s'est aggravée. Alors, l'une des solutions que l'Union soviétique a cherchées à ses problèmes a été d'introduire des technologies pour accroître la production et la productivité.

La technologie que recherchait l'Union soviétique se trouvait à l'Ouest. Elle voulait importer cette technologie et, pour cela, elle a commencé à emprunter à l'Ouest. Et ses alliés du Comecon ont emprunté encore davantage. La Pologne et la Roumanie ont emprunté des sommes considérables pour importer cette technologie. L'objectif, c'était de produire pour vendre à l'Ouest. Ce type de relation ressemble beaucoup à ce que faisaient les pays précapitalistes ou moins développés. Au dix-neuvième siècle, ils empruntaient à Paris et à Londres pour pouvoir exporter leurs matières premières. Ils étaient donc très dépendants des marchés occidentaux. Si les marchés occidentaux étaient en plein essor, les importations étaient importantes.

S’ils entraient en récession ou traversaient une crise, ils importeraient moins. Or, dans les années mille neuf cent soixante-dix, l’Europe occidentale est entrée en récession. Une récession de longue durée, en fait. Nous y sommes encore. Nous n’avons pas trouvé le chemin de la reprise et de la croissance. Ils ont donc emprunté au mauvais moment. Ils ont emprunté à un moment où l’Occident n’était pas prêt à importer. Il importait moins. Et en empruntant, ils devaient payer des intérêts aux banques. Or, ces intérêts sont devenus de plus en plus lourds à supporter dans les années soixante-dix, et l’Occident a lancé une offensive. L’offensive des droits de l’homme, la conférence d’Helsinki de mille neuf cent soixante-quinze, était une offensive destinée à ébranler le système. C’est différent de ce qu’avait fait l’anticommunisme dans les années cinquante et soixante.

Dans les années soixante-dix, il s’agissait d’une offensive visant à transformer le système ou à le faire tomber. L’Union soviétique était donc sous pression en raison de sa plus faible productivité, de son économie qui allait mal, d’une offensive idéologique de l’Occident et de la nécessité de verser des intérêts aux pays occidentaux. Pour prendre un exemple, en mille neuf cent quatre-vingt-neuf, quand Ceaușescu a été renversé, il faisait pression sur sa population pour payer les intérêts dus aux banques occidentales. Il exerçait une très forte pression, appauvrissait les gens et les montait ainsi contre lui, en faisant d’eux des opposants. Ce sont eux qui l’ont renversé parce qu’il payait l’ Occident. Il était tenu par contrat de payer des intérêts et de trouver auprès de sa population l’ argent nécessaire pour les payer.

#Pascal

Donc, selon vous, le système communiste s’est effondré parce qu’il s’est lui-même enfermé dans le piège de la dette ?

#Samir Saul

En partie. Et l’Union soviétique s’est retrouvée prise au piège de la dette parce qu’elle avait des problèmes internes auxquels elle ne semblait pas avoir de solutions. Il semble qu’il y ait eu un problème au niveau des superstructures en Union soviétique : une difficulté à comprendre ce qui se passait, à comprendre l’évolution des technologies, de la production, et ainsi de suite. Il y avait aussi un manque d’imagination, qui a fini par entraîner une sorte de sclérose du système.

#Pascal

Selon vous, ce n’est pas le capitalisme en soi, mais ce système d’exploitation qui a réussi à convaincre le bloc communiste de prendre précisément les mesures qui ont conduit à sa mise sous tutelle, c’est bien ça ? Parce que c’est une forme de mise sous tutelle, non ? C’est une forme de mise sous tutelle. Pardon, je n’ai pas très bien entendu votre question. Pardon, la question est la suivante : comment le système impérialiste a-t-il réussi à faire accepter cette forme de mise sous tutelle, que

les générations précédentes de communistes avaient réussi à éviter ? Je veux dire, comme vous l'avez dit, jusqu'aux années mille neuf cent soixante, les choses allaient relativement bien pour les communistes.

#Samir Saul

Du désespoir. Un manque de solutions.

#Pascal

Impasse.

#Samir Saul

Ils étaient dans une impasse. Il y avait un blocage, et ils n'arrivaient pas à le surmonter par leurs propres moyens. L'imagination faisait défaut. Je dirais que le système avait perdu sa créativité, ce qui les avait poussés à se tourner vers leurs adversaires. Ils devaient parfaitement savoir qu'ils prenaient des risques. Enfin, c'est une règle de base pour les communistes : on n'emprunte pas aux capitalistes. C'est aussi simple que ça. Et pourtant, ils l'ont fait. S'ils l'ont fait, c'est parce qu'ils n'avaient pas le choix.

#Pascal

Et puis, le système impérialiste s'est autoproclamé maître du monde en mille neuf cent quatre-vingt-onze, après l'effondrement final de l'Union soviétique, n'est-ce pas ? Au point que Fukuyama a écrit The End of History et a déclaré : « Maintenant, la compétition est tranchée. Le capitalisme libéral régnera sans partage jusqu'à la fin de l'humanité », n'est-ce pas ? L'Histoire s'est arrêtée. L'Histoire s'est arrêtée. Enfin, il parlait de la compétition entre les systèmes, n'est-ce pas ? La compétition entre les systèmes était tranchée. Tout à fait. Et puis, l'impérialisme libéral s'est emballé et, une fois de plus, a complètement transformé le discours mondial : on ne parlait plus d'impérialisme, mais de mondialisation. Exactement. Quelle est votre interprétation du moment unipolaire, au juste ?

#Samir Saul

Eh bien, ce moment unipolaire, les États-Unis l'auraient souhaité dès mille neuf cent quarante-cinq, quand leur domination économique était absolue, que ce soit en matière de production industrielle, d'or, de matières premières ou de capitaux. Ils avaient tout, sauf une chose : le contrôle de l'Europe de l'Est. Ils ne pouvaient pas contrôler l'Europe de l'Est. Il y avait ce problème qu'on appelait l'Union soviétique, et il était impossible de le régler par la force. L'Union soviétique était tout simplement trop puissante pour céder aux pressions. La tentative d'instaurer une domination mondiale en mille neuf cent quarante-cinq a donc dû être reportée.

C’est arrivé en mille neuf cent quatre-vingt-dix, mille neuf cent quatre-vingt-onze. C’est à ce moment-là que les États-Unis ont pensé que le monde était à leur disposition, qu’ils pouvaient enfin instaurer ce que j’appelle un impérialisme planétaire : un impérialisme sur tout et sur tout le monde, pas seulement sur les pays du Sud, comme l’avaient fait les impérialistes européens au dix-neuvième siècle, et au vingtième aussi, mais sur le monde entier, y compris les pays développés. Et de fait, ils semblaient bien partis pour y parvenir. Dans les années mille neuf cent quatre-vingt-dix, les États-Unis dominaient et semblaient s’implanter partout, obligeant tout le monde à obéir à leurs ordres et à servir leurs besoins, en utilisant le dollar comme instrument de pénétration. Et on s’acheminait vers un impérialisme universel, ce que j’appelle un impérialisme planétaire. Et pour des gens comme Fukuyama et d’autres, cela semblait être la fin de l’histoire.

#Pascal

Et, soit dit en passant, ils se sont mis à appeler ça, de façon très intéressée, la Pax Americana, hein ? La paix américaine. C’est beau, non ?

#Samir Saul

Mais bon, continuons. Bien sûr. Et ils associaient cela à la Pax Britannica du dix-neuvième siècle, cette idée selon laquelle la Grande-Bretagne dominait le monde dans l’intérêt du monde entier.

#Pascal

Le dernier empire, la dernière forme d’impérialisme qui s’est effondrée. Oui. Vous voyez comment ils se passent le relais, hein ? Comme dans un marathon.

#Samir Saul

La continuité, vous savez, la continuité. On ne fait que continuer. Alors, tout cela semblait très bien se passer, tout allait pour le mieux, pendant un certain temps, sauf que des problèmes sont apparus. Le système n’est pas parfait. Il ne fonctionne pas comme il le devrait, parce qu’il soumet d’autres pays à une domination extérieure. Et il se trouve que d’autres pays — certains, en tout cas — ne l’ ont pas accepté et ont pu retrouver autant d’indépendance que possible. C’est notamment le cas de la Chine et de la Russie — même de la Russie. C’est là tout l’enjeu du conflit avec la Russie : elle n’ accepte pas l’hégémonie américaine. Elle n’accepte pas qu’une puissance extérieure contrôle ses affaires intérieures et l’ensemble de son histoire. Il y a donc des dissidents au sein du système.

Et le système lui-même ne fonctionne pas correctement. La crise de deux mille huit, la crise des subprimes, marque une rupture majeure, vraiment majeure, dans la tentative des États-Unis de dominer le monde. C’est un moment où la mondialisation, présentée comme la meilleure solution, comme le paradis ultime pour tous, s’est révélée incapable de fonctionner. Le système avait donc des failles, et ces failles n’ont cessé de s’aggraver. Et nous avons aujourd’hui un système au bord de

la désintégration. L'unipolarité est fortement contestée. Et la politique américaine — c'est ce qui explique ce que font les États-Unis à travers le monde — consiste à tenter de rétablir cette hégémonie par la force. Par la force. Voilà pourquoi les États-Unis interviennent partout. C'est parce qu'il y a des rebelles au sein du système et qu'ils doivent mater ces rebelles.

#Pascal

Et donc, c'est une interprétation très utile, à mon avis, parce qu'elle fait plusieurs choses. D'abord, elle remet au premier plan cette lecture économique du fonctionnement des choses et établit un lien entre la violence et l'économie, ce que les marxistes ont bien sûr toujours fait. Mais, d'un autre côté, elle déplace un peu le regard par rapport à l'approche des réalistes en relations internationales, n'est-ce pas ? Des gens comme John Mearsheimer ramènent tout à une rivalité en matière de sécurité, n' est-ce pas ?

C'est tout simplement l'immensité de ces pays qui les amène à se sentir en insécurité, et donc à… bla-bla-bla… se livrer à une rivalité sécuritaire. Vous, vous diriez : non, ce qui anime la Russie et la Chine, ce n'est pas cette rivalité sécuritaire, c'est la résistance à la domination impériale. Et cette idée trouverait un écho très, très fort chez d'autres collègues qui, par exemple, étudient ce qui se passe actuellement dans la péninsule Arabique. Les mouvements de résistance là-bas luttent contre l' impérialisme, contre le colonialisme. Et vous diriez que c'est cette même motivation profonde qui sous-tend les actions de la Chine et de la Russie. C'est bien ça ?

#Samir Saul

Oui, la Russie et la Chine essaient de mettre en place des systèmes d'économies nationales. Or, les économies nationales s'opposent totalement à la domination impériale. Donc, par définition, ces pays vont dans une direction qui ne correspond pas à ce que souhaitent les États-Unis. Maintenant, la question de la sécurité n'est pas secondaire pour un pays comme la Russie, par exemple. Pour défendre son économie nationale ou son existence en tant qu'État-nation, la Russie doit protéger ses frontières. L'action des États-Unis contre la Russie n'est pas seulement économique. Elle est aussi militaire. L'expansion de l'OTAN aux frontières de la Russie constitue une menace directe pour la sécurité russe. Il n'y a donc pas de véritable contradiction entre le réalisme et, je dirais, une analyse globalement plus approfondie des problèmes internationaux, qui tient compte des questions économiques.

#Pascal

Non, je ne voulais pas opposer votre interprétation de l'impérialisme au réalisme. Pas du tout. Je pense vraiment que les deux sont tout à fait compatibles. Je voulais simplement souligner que, pour les réalistes, si on va au fond des choses, tout se ramène à une rivalité en matière de sécurité. Mais

si l'on suit votre interprétation, cette rivalité n'est qu'un élément de quelque chose d'encore plus profond : la résistance à l'impérialisme, le refus d'être dominé. Et c'est bien là ce qui est au cœur de cette résistance.

#Samir Saul

Exactement. Surtout à une époque où l'impérialisme prend la forme que nous connaissons aujourd' hui : une puissance impérialiste qui vise à contrôler le monde, à établir un impérialisme planétaire, universel. Autrement dit, tout État qui veut se protéger se retrouve dans une position anti-impérialiste. Et c'est là que je me démarque de certains analystes — ils ne sont de toute façon pas nombreux à travailler sur ce sujet — qui considèrent que la Russie et la Chine sont des concurrents impérialistes des États-Unis. Ce n'est pas exact. Si l'on ancre notre analyse dans l'histoire, la période actuelle est issue de l'unipolarité, de la domination totale des États-Unis sur le monde dans les années mille neuf cent quatre-vingt-dix. Dans la vision américaine, dans cet impérialisme universel que les États-Unis avaient en tête, la Russie et la Chine devaient être dominées comme n'importe quel autre pays. Ce que font la Russie et la Chine, c'est essayer de se soustraire à un contrôle étranger, au contrôle des États-Unis.

#Pascal

Ce ne sont pas des concurrents. Ils ne cherchent pas eux-mêmes à mettre en place un système impérial. C'est ce que vous diriez.

#Samir Saul

Exactement. Exactement. Là, on observe le monde tel qu'il est, et non tel qu'on imagine qu'il pourrait être à l'avenir. C'est là que certains analystes ou théoriciens, si je peux les appeler ainsi, se trompent. Ils disent, ou ils pensent, que la Chine présente les caractéristiques d'un pays qui pourrait dominer le monde. Donc, elle domine le monde. Non, elle pourrait dominer le monde à l'avenir. Et si elle utilise la force pour soutirer des richesses au reste du monde, elle sera impérialiste. Pour le moment, elle ne l'est pas. La Russie ne l'est certainement pas. La Russie ne l'est certainement pas, parce qu'elle n'a pas les moyens de soutirer des richesses au reste du monde. Le monde d'aujourd' hui ne ressemble donc pas à celui de mille neuf cent quatorze, où plusieurs puissances impérialistes rivales étaient à peu près à égalité. Ce n'était pas le cas de l'Italie, vous savez, mais la Grande-Bretagne et l'Allemagne, surtout, étaient à peu près au même niveau, et toutes deux se disputaient la domination mondiale. Ce n'est pas la situation actuelle. Aujourd'hui, il y a une seule puissance impérialiste, qui perd son hégémonie et fait tout son possible pour la rétablir.

#Pascal

Et donc, selon votre interprétation, la Russie et la Chine commercent avec le reste du monde, mais elles le font essentiellement sur la base de la réciprocité, je suppose, plutôt que de chercher à

soutirer des richesses à d'autres États par la force, par des moyens extra-économiques. Et même ce que fait la Russie en Ukraine relève peut-être, en un sens, d'une mainmise sur des territoires, mais il ne s'agit pas de soutirer des richesses à l'Ukraine par des moyens extra-économiques. C'est bien comme ça que vous voyez les choses ?

#Samir Saul

Exactement. Exactement. Ce que fait la Russie en Ukraine, c'est se protéger. Elle est menacée, clairement menacée, par l'expansion de l'OTAN, et cela dure depuis un certain temps. Maintenant, elle se retrouve dos au mur en Ukraine et, face à ce danger extrême, elle est passée à l'action.

#Pascal

Il se protège.

#Samir Saul

Il ne cherche pas de richesses en Ukraine.

#Pascal

Il n'y a pas de richesse en Ukraine. Non, il n'y a pas de richesse en Ukraine. Enfin, certainement pas. Le pays est en train d'être détruit, et les Russes aussi subissent en réalité des pertes considérables. Donc, en ce sens, la seule puissance impérialiste qui nous reste, ce sont vraiment les États-Unis. Est-ce qu'il existe une sorte d'impérialisme par ricochet, comme dans la façon dont les Européens se comportent à nouveau envers les pays du Sud ? Ou même, dans un sens, mon cher Japon ? Après la Seconde Guerre mondiale, il y a eu cette période très intéressante où le Japon a été contraint de payer des réparations.

Mais ces réparations, versées principalement à l'Asie du Sud-Est, sont immédiatement devenues un moteur économique, une sorte de plan Marshall. Cet argent a ensuite servi à faire venir des produits japonais en Asie du Sud-Est et a en fait constitué le noyau du programme actuel d'aide internationale du Japon, piloté par la JICA. Ce programme est très, très important pour le Japon, car il lui permet de créer des dépendances économiques en Asie du Sud-Est et en Afrique. Mais en réalité, c'est en quelque sorte une situation gagnant-gagnant, puisque les autres en retirent aussi quelque chose. Mais existe-t-il également une forme d'impérialisme en aval, au sein du système impérialiste mondial ?

#Samir Saul

Oui. C'est, encore une fois, une question d'histoire. Il faut revenir à l'histoire. Les pays développés ont eux-mêmes été des puissances impérialistes.

#Pascal

La France, l'Allemagne, la Grande-Bretagne surtout, et le Japon, c'étaient des puissances impérialistes.

#Samir Saul

Alors, ce qui se passe après mille neuf cent quarante-cinq, c'est qu'ils passent sous le contrôle d'un impérialisme beaucoup plus puissant, un super-impérialisme, si l'on peut dire. Ils se retrouvent donc dans une position intermédiaire : dominés par les États-Unis, mais dominants dans des régions ou des zones qu'ils contrôlaient auparavant. Exactement, il existe des sous-impérialismes au sein d'un système impérialiste global. Le système impérialiste est hiérarchisé. C'est comme une pyramide. Au sommet, il y a l'impérialisme dominant, celui des États-Unis. Plus bas, on trouve les anciennes puissances impérialistes — l'Europe, le Japon — et certains pays développés comme le Canada, qui n' était pas un État impérialiste, mais qui fait partie du système impérialiste. Et tout en bas, le reste du monde. C'est une hiérarchie. Ce n'est pas l'égalité. Ce n'est pas une communauté internationale, comme on le dit souvent. C'est une hiérarchie.

#Pascal

Oui, et il faut que beaucoup de gens soient dans une misère noire pour qu'une poignée d'autres soient très, très riches. Dans cette optique, les marxistes traditionnels diraient bien sûr que tout système capitaliste a nécessairement des tendances impérialistes. Est-ce aussi votre point de vue ? Ou pensez-vous qu'il existe d'autres moteurs de l'impérialisme, au-delà du simple fait que le capitalisme est injuste, vous voyez ?

#Samir Saul

Dans l'analyse que je développe dans le livre, je relie l'impérialisme à des formes très primitives de pillage et, vous savez, à des razzias pour s'emparer de butin, des pratiques qui remontent à des temps anciens. Le capitalisme reprend ces pratiques, les développe et les rend plus complexes. Il ne s'agit plus simplement d'une expédition pour voler des esclaves, de l'or ou des épices, mais d'un système mis en place, avec des relations très complexes, qui permet d'extraire les richesses de manière invisible. C'est ce que fait le capitalisme. Le capitalisme porte bel et bien ces tendances en lui, par sa nature même, parce qu'il est expansionniste. Il doit trouver du profit. Sans profit, le capitalisme s'effondre. Donc, s'il ne peut pas en trouver à un endroit, il doit en chercher ailleurs. Le capitalisme porte donc indéniablement en lui les germes de l'expansionnisme et de l'impérialisme, par sa nature même, vous savez, en tant que système. Oui.

#Pascal

Mais dans ce sens-là, surtout si on reprend votre définition, on pourrait imaginer qu'un système autre que le capitalisme ait lui aussi des tendances impérialistes. Par exemple, imaginons qu'un dictateur très, très violent se dise : « Maintenant, je veux obliger tous les autres à me verser une rente. » Je veux dire, ça pourrait pousser ce dictateur à se lancer dans une politique impérialiste sans que son État soit nécessairement capitaliste.

#Samir Saul

Exactement. C'est une forme primitive d'impérialisme. Je la qualifie d'extractive. Je ne me souviens plus du terme que j'ai employé. L'extraction par la contrainte.

#Pascal

Revenons à Rome, par exemple.

#Samir Saul

Autrefois, Rome attaquait pour s'emparer des richesses et ramener des esclaves.

#Pascal

C'est une forme d'impérialisme assez simple, non ? Une forme très directe. Et en ce sens, l' impérialisme capitaliste est une forme d'impérialisme beaucoup plus raffinée, beaucoup plus indirecte, beaucoup plus camouflée.

#Samir Saul

Exactement, parce que le système est plus complexe. Vous savez, le commerce et la finance rendent tout ça moins visible, moins manifeste, moins évident que le vol autrefois.

#Pascal

Ça fait beaucoup plus joli, non ? La Pax Americana, ça fait tellement plus joli que de défoncer le crâne des gens pour ramener leurs richesses chez soi.

#Samir Saul

C'est plus respectable. Alors, ça ne veut pas dire qu'on ne coupe pas de têtes. On en coupe. Mais ce n'est pas présenté comme le summum ou comme un modèle. C'est quelque chose qu'il faut dissimuler, parce que ce n'est pas conforme aux idéaux, aux principes et aux valeurs. Alors on le cache. Mais la violence fait partie intégrante du système, bien sûr.

#Pascal

Sinon, la volonté de domination.

#Samir Saul

Oui, la volonté de domination et la tentation de recourir à la force. Dès qu'il y a un déséquilibre de puissance entre des collectivités, des sociétés ou des États, il y a un risque que le plus fort recoure à la force. Et cela devient de l'impérialisme quand l'objectif de ce recours à la force est le transfert de richesses.

#Pascal

Vous savez, selon l'analyse de Jeffrey Sachs et de quelques autres aux États-Unis, le malaise que nous constatons aujourd'hui tient en partie, bien sûr, au triomphalisme du mouvement néoconservateur américain dans les années mille neuf cent quatre-vingt-dix. Et il ne cesse de répéter que ces gens ne veulent qu'une seule et unique chose : une domination totale, dominer la planète entière. Donc, dans ce sens, vous inscririez le mouvement néoconservateur dans cette dynamique impérialiste globale des États-Unis, c'est bien ça ? C'est comme ça qu'elle fonctionne, qu'elle se concrétise.

#Samir Saul

Exactement. Ils incarnent la forme ultime de la domination américaine, parce qu'ils ne se contentent pas de dire : « Nous voulons agir de manière clandestine. » Ils veulent recourir à la force brute — à la force brute — pour s'emparer des richesses à l'étranger. Ils représentent, je dirais, le summum, la forme parfaite du contrôle impérialiste.

#Pascal

Alors, à quelle conclusion votre analyse vous mène-t-elle ? Quand on regarde la situation en deux mille vingt-six, on voit que cette forme d'impérialisme portée par le capitalisme se heurte à un mur en Ukraine, et ce mur s'appelle la Russie. Elle se heurte à un mur à l'Est, qui s'appelle la Chine. Elle se heurte à un mur en Iran. Alors, quel effet cela a-t-il sur une puissance impérialiste ou sur un système impérialiste de se heurter à tous ces murs ?

#Samir Saul

Cela le plonge dans une crise profonde, profonde, profonde. Il doit prendre des décisions majeures et faire face à de gros problèmes. Continuer sur la voie de la force ne semble pas fonctionner, du moins à ce niveau de recours à la force. Gardons à l'esprit que les États-Unis n'ont encore lancé de guerre à grande échelle contre personne. Ils ont combattu de manière indirecte. Les guerres par

procuration, c'est la formule qu'utilisent les États-Unis pour continuer à faire la guerre sans s' impliquer directement. Ils ont eu recours à des guerres par procuration, et pas seulement en Ukraine. Ils l'ont fait en Syrie. Même en Libye, c'était une guerre par procuration. Souvenez-vous de Barack Obama qui disait : « Nous dirigeons depuis l'arrière. Nous dirigeons depuis l'arrière. »

Pourquoi ? Parce que les expériences menées en Irak et en Afghanistan ont été un fiasco complet, un échec total. Et les États-Unis commettent des erreurs, et parfois, ils en tirent des leçons. Parfois, ils comprennent qu'ils ne devraient pas s'engager dans cette voie. Qu'ils devraient employer d'autres moyens pour exercer la force, et cela veut dire passer par d'autres. Ce n'est pas une méthode nouvelle. C'est ce qu'a fait la Grande-Bretagne tout au long du dix-neuvième et du vingtième siècle. Les États-Unis reproduisent, à une échelle bien plus grande, ce que la Grande-Bretagne a fait par le passé. La Grande-Bretagne ne pouvait pas contrôler le monde à elle seule. Elle devait recourir à d' autres pour faire le travail à sa place. Le système qui consiste à agir par pays interposés n'est donc pas une invention américaine.

Ils ne font qu'appliquer ce qu'a fait la Grande-Bretagne. Et c'est une façon de résoudre le problème quand on n'a pas les moyens de ses ambitions. Les États-Unis veulent contrôler le monde entier, mais ils n'en ont pas les moyens. Alors ils se servent des autres. Cette méthode échoue. Et c'est en Ukraine que cet échec est le plus évident. Donc, aujourd'hui, les États-Unis ont le choix : soit reculer, soit entrer ouvertement en guerre. Voilà pourquoi cette période est extrêmement dangereuse pour le monde. Les États-Unis sont face à un dilemme : continuer sur une voie qui mène, vous savez, à la désintégration du système, ou se lancer à fond dans la guerre pour rétablir leur position. C'est donc très dangereux.

#Pascal

Oui, c'est très dangereux. Enfin, vous dites que les États-Unis sont aujourd'hui littéralement confrontés à une menace existentielle, non pas parce que leur territoire continental est menacé par des armes, mais parce que le système impérial mondial qu'ils ont bâti est sur le point de s'effondrer. C'est bien ça ?

#Samir Saul

Exactement.

#Pascal

Dans l'approche réaliste, on sait ce que font les États quand leur existence est menacée. Ils jettent toutes leurs forces dans la bataille, parce que toute autre réaction n'aurait aucun sens.

#Samir Saul

Oui, mais dans ce cas, ce n'est pas l'existence qui est menacée. Ce sont les ambitions américaines qui sont menacées. Le système impérial… le système impérial. Pas l'État américain, mais le système.

#Pascal

La question, alors, c'est : qui contrôle les armes nucléaires ? Les États-Unis en tant que pays, ou les États-Unis en tant que système impérial ? Espérons que ce soit l'État. C'est une question terrible.

#Samir Saul

Je n'ai pas de réponse, mais il est évident qu'un système doit se transformer en État, se doter de moyens politiques pour exercer le pouvoir. Et ces moyens prennent la forme d'un État. L'État américain contrôle donc les armes nucléaires du système impérialiste. S'il faut tracer une ligne claire, ce serait celle-là.

#Pascal

Samir, ça me donne presque des frissons, parce que c'est une idée effrayante, mais je pense vraiment que vous visez juste avec cette analyse du fonctionnement de l'impérialisme.

#Samir Saul

C'est dangereux, extrêmement dangereux, mais il y a des lueurs d'espoir. Le tableau n'est pas entièrement sombre et pessimiste. Une lueur d'espoir, par exemple, vient des États-Unis eux-mêmes, de l'intérieur du pays. La population américaine n'est pas une population belliciste. Elle ne cherche pas la guerre. Et à mesure que les épaisses couches de propagande se dissipent, les Américains commencent à y voir plus clair. Ils comprennent mieux les choses. On le voit, par exemple, dans la guerre contre l'Iran. Au début de la guerre, on nous disait que les États-Unis allaient tout conquérir. Que ce serait facile. Que l'Iran était un État arriéré.

L'opinion publique se rallie généralement à ce que disent les gouvernements quand ils déclenchent une guerre. C'est un de ces faits historiques extrêmement troublants, mais c'est un fait. Pourtant, les gens peuvent ouvrir les yeux à mesure que les événements se déroulent et leur montrent que les explications officielles ne tiennent pas. Il y a donc de l'espoir aux États-Unis. Il y a aussi de l'espoir dans le fait que d'autres pays ne suivront pas les politiques agressives des États-Unis. Ils pourraient prendre leurs distances, parce que ce que les États-Unis leur demanderaient reviendrait à leur destruction totale. Ce qui se passe en Ukraine devrait servir de leçon à tout le monde. L'Ukraine est en train d'être rayée de la carte. Sa population a été réduite de moitié.

#Pascal

Et c’est le genre d’avenir qui pourrait bien se dessiner pour l’ensemble du continent européen si ce sursaut n’a pas lieu. Mais vous avez tout à fait raison. Les meilleures chances de s’opposer réellement à cette forme d’impérialisme résident dans les processus politiques internes. Malheureusement, je dois impérativement m’arrêter là, mais cette discussion était passionnante. Merci beaucoup, Samir. Où les personnes qui souhaitent se procurer votre livre peuvent-elles le trouver ?

#Samir Saul

La maison d’édition s’appelle Baraka Books. B-A-R-A-K-A, Baraka. L’éditeur est à Montréal et publie à Montréal. Il suffit donc de taper « Baraka Books », et vous trouverez.

#Pascal

Il sera disponible. Je mettrai bien sûr les liens vers ce livre dans la description ci-dessous. Est-ce que vous publiez vos travaux ailleurs, sur d’autres plateformes, par exemple ?

#Samir Saul

Je publie souvent dans le bulletin international Pressenza. Avec mon collègue Michel Seymour, nous publions beaucoup d’articles sur les événements au fur et à mesure qu’ils se déroulent. Et ce que nous écrivons correspond en grande partie, vous savez, à cette analyse de l’impérialisme que je propose.

#Pascal

Je mettrai les liens dans la description ci-dessous, et nous aurons certainement l’occasion de vous recevoir à nouveau. Professeur Samir Saul, merci beaucoup de nous avoir accordé votre temps aujourd’hui.

#Samir Saul

C’était un plaisir. Merci beaucoup.